

Recension du spectacle *Le chant de la cigale crépite comme un feu de bois* dans le cadre du Festival international de littérature - 23 septembre 2016

Karine Castonguay

Volume 11, numéro 2, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85154ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Castonguay, K. (2017). Compte rendu de [Recension du spectacle *Le chant de la cigale crépite comme un feu de bois* dans le cadre du Festival international de littérature - 23 septembre 2016]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 11(2), 23–23.

**Créatrices
d'ombre et de lumière**



**Recension du spectacle
Le chant de la cigale crépite comme un feu de bois
dans le cadre du Festival international de littérature -
23 septembre 2016**

Avec le 100^e anniversaire de la naissance d'Anne Hébert, le nom de l'auteure remonte à la surface: que ce soit dans des hommages notables dans les médias, ou encore dans les avis sur les réseaux sociaux des lecteurs envoutés par son œuvre, ou même dans les événements que l'on crée en son honneur; c'est le cas de la pièce que *Les Cahiers de lecture* m'ont donné pour mandat de voir et de commenter.

Interminable titre, mais néanmoins poétique et énigmatique, tout comme le roman qui l'a inspiré, *Les Chambres de bois*. L'écho de ce lointain récit se fait entendre durant ce «spectacle littéraire en hommage à Anne Hébert», qui a eu lieu le 23 septembre dernier, à la Cinquième salle de la Place des Arts, dans le cadre du Festival international de littérature. «Un hommage rendu par de jeunes artistes à une grande dame des lettres québécoises, éprise de liberté et d'absolu.» L'hommage était solennel et le souci d'être fidèle à l'œuvre et son auteure, palpable.

Sur scène, deux comédiennes (des lectrices, devrions-nous spécifier): la Française Azyadé Bascunana et la Québécoise Évelyne de la Chenelière. Leurs lectures, en alternance, créaient un effet de résonance par les voix qui se fondaient et se confondaient, faisant dégager ainsi non pas la déchirure de l'auteure entre la France et le Québec, mais son profond attachement aux deux territoires. En effet, si Anne Hébert a écrit la majeure partie de son œuvre en France, elle en situait l'intrigue au Québec; lors de son retour au Québec, c'était le contraire.

Le texte, hybride, a été assemblé par Karine Assathiany et est composé d'extraits des dernières œuvres de l'auteure (*L'enfant chargé de songes*, *Est-ce que je te dérange?* et *Un habit de lumière*), mais aussi d'extraits de romans plus célèbres, devenus des classiques, comme *Les Chambres de bois* et *Les Enfants du sabbat* ainsi que de quelques poèmes, «L'Ange gardien», «Paysage», «Nuit» et «Amour». Forcément, le texte est foisonnant mais bien filé dans son ensemble, bien que certains extraits narratifs s'étiraient. Cette lecture dramatique a rappelé certains passages connus de l'œuvre d'Anne Hébert, tout en faisant sortir de l'ombre d'autres extraits, permettant de saisir toute l'obscurité et la lumière des textes évocateurs d'Anne Hébert.

La représentation débute dans l'univers de Julien – personnage de *L'enfant chargé de songes* – à Paris, puis nous transporte, dans la même ville, dans l'appartement de Michel et Catherine, les protagonistes des

Chambres de bois. D'autres personnages mythiques de l'auteure sont mis en scène, Julie, Miguel, Lia, Jean-Ephrem de la Tour, pour ne nommer que ceux-là. Les lecteurs d'Anne Hébert sont habitués de situer ces personnages dans le cadre imposé par le roman dans lequel ils se meuvent, tandis que le montage présenté sur scène nous force à les voir de manière rapprochée. À travers ce panthéon des personnages d'Anne Hébert, on dévoile toute la cohérence de son travail en même temps que ses obsessions, ses chimères et ses grandes hantises.

La lecture des extraits s'effectuait non seulement dans une alternance des voix des comédiennes, mais aussi dans celle de leur position, qui faisait, la plupart du temps, correspondre le fond et la forme: les extraits poétiques étaient déclamés par les lectrices debout, tandis que les passages en prose l'étaient en position assise. Leur débit était correct, et malgré quelques hésitations remarquées, leur lecture expressive rendait hommage aux extraits choisis.

Si Azyadé Bascunana a présenté une lecture sobre, Évelyne de la Chenelière s'est lancée dans une lecture plus passionnée, faisant souvent même ressortir l'actrice en elle, c'est-à-dire incarnant le texte. Particulièrement remarquable dans son interprétation de Lydie, la voleuse de chevaux de *L'enfant chargé de songes*, vêtue d'un manteau de fourrure, sur son cheval, a déclamé un «Maudite bête!» qui a fait trembler l'audience. Cette actrice illuminait la scène de sa présence, incarnant à la fois la pureté de Catherine et l'impudeur de Lia. Ces femmes prenaient vie en elle, ne s'opposaient plus comme dans le roman *Les Chambres de bois*, duquel ces elles émanent.

L'atmosphère générale rappelait justement celle des *Chambres de bois*. Le décor de la scène se divisait en deux, comme deux territoires occupés chacun par une lectrice. D'un côté, les pupitres de bois; de l'autre, la fenêtre, pour montrer un enfermement intérieur qui n'est pas dépourvu d'un rapport, quoi que distant, à l'extérieur. Ce rapport vient justement, sur la scène comme dans l'œuvre de l'auteure, accentuer la sensation d'oppression ressentie par les personnages. Peut-être un peu trop d'ailleurs. En effet, bien que l'œuvre d'Anne Hébert soit surtout dure et sombre, il n'en demeure pas moins qu'elle reflète un peu plus de délicatesse et de lumière que ce que la mise en scène laissait voir de manière générale. Toutes deux vêtues de noir, les lectrices auraient pu porter quelque chose comme un habit de lumière...

Bref, le spectacle *Le chant de la cigale crépite comme un feu de bois* a réussi à rendre un hommage solennel et tranquille à Anne Hébert, mais un peu trop sombre. À l'image d'une Grande Noirceur que l'auteure, justement, comme le «silence de la nuit comme un phare», tentait d'éclairer un peu plus.



Les Cahiers de lecture depuis 10 ans: 30 numéros, près de 900 recensions, des collaborateurs de tous les horizons